Février 2020
France

ARCHITECTURE

Par **Philippe Trétiack**

Montpellier enchaîne les perles

Ouverte à tous les vents de l'architecture contemporaine, la cité occitane ne cesse d'inaugurer des bâtiments d'exception. Dernier en date, le complexe **Belaroïa** de Manuelle Gautrand.

Décidément, c'est à Montpellier que cela se passe et ce n'est pas une surprise. Déjà sous le règne de Georges Frêche, César de la Septimanie (et président de Montpellier Agglomération de 1977 à sa mort, en 2010), la ville avait vu s'ériger la place du Nombre d'or de Ricardo Bofill, l'opéra le Corum de Claude Vasconi, l'hôtel de ville de Jean Nouvel et quantité d'autres architectures qui bombaient le torse. Plus récemment, la tour l'Arbre blanc de Sou Fujimoto & Associés faisait l'objet de notre admiration. Mais le mouvement accélère à la vitesse d'un TGV.

Multiplication de peaux et de parures

L'ancienne gare Saint-Roch s'est vue prolongée avec brio par Marc Mimram dans un style oscillant entre la cathédrale de verre et le chai. Elle jouxte désormais un tout nouveau parking dessiné par l'agence Archikubik (Marc Chalamanch, Miquel Lacasta & Carmen Santana), dont la frontalité brutale cache des flancs de tissu céramique d'une fort belle harmonie. Enfin, Manuelle Gautrand vient de livrer Belaroïa, pièce de choix intégrant deux hôtels, douze logements, des parkings et un restaurant. Fidèle à son écriture, l'architecte a capoté l'ensemble d'une résille alvéolée qui confère à son îlot une préciosité intriguante. Il est vrai que *belaroïa* signifie «bijou» en occitan. Impossible de sortir de la gare sans être frappé par la multiplication des peaux et des parures. Et ce capharnaüm orchestral devrait s'étoffer encore, puisque le duo Brenac & Gonzalez édifieront bientôt dans le même carré urbain une tour de 50 mètres de haut, tout en balcons, rondeurs et déhanchements. Le bâtiment tubulaire de Manuelle Gautrand se déhanche lui aussi. Il se replie sur lui-même à la façon d'un chat. La forme triangulaire de la parcelle imposait ce choix constructif. Les volumes s'enroulent, dégageant en leur cœur un grand creux, belvédère idéal posté sur la gare et qualifié de salon urbain. Les circulations verticales sont mutualisées. Le choix de bardages microperforés recouverts d'une laque anticorrosion (ici le sel marin est porté par les vents), ajourés et coulissants, la multiplication savante des trous, des petits trous façon confettis *Poinçonneur des Lilas*, d'une percée vers le ciel, confirme le choix de l'architecte : faire du vide un matériau. Niché dans son pli, l'ensemble trompe son monde. Ici, nulle façade avant, nulle façade arrière, mais un continuum marqué par la présence des lettres BELAROÏA, véritable enseigne urbaine. Si le socle du bâtiment paraît un peu pauvre, l'effet général est puissant. En vérité, la structure du bâtiment est complexe. Deux blocs de béton se voient surmontés d'une structure béton-acier formant une poutre métallique de 80 tonnes. Elle fut hissée à 21 mètres du sol. Un exploit. Il ne fut pas le seul. Le concours gagné en 2010 fut bloqué par quatre années de recours et d'arguties juridiques, puis le terrain fut utilisé pour stocker les matériaux utiles à la construction de la gare, bref, tout fut un combat pour que le bijou Belaroïa fasse son trou, son petit trou, à Montpellier.

Situé au 11, rue Pagezy, juste en face de la gare Saint-Roch, Belaroïa réunit sous un même toit deux hôtels, douze logements, des parkings et un restaurant.